

Magalon, le cuir dans la peau

1 – Magalon, en haut, au centre et au bas de la ville

Au bas de la ville de Guerlesquin, Pierre Magalon et son épouse Julia Fustec tenaient au siècle dernier et jusqu'aux années 1970-1980 un commerce à l'enseigne *Café Magalon, Bourrelier, Cidres*.

Pierre était bourrelier et producteur de cidre. Julia gérait le débit de boissons et vendait les réalisations de l'atelier de bourrellerie de son mari, harnais, courroies, ceintures, garnitures de sièges..., et aussi des peaux de mouton à usage de tapis ou de descentes de lit.



Dans le café, au-dessus du comptoir, un panneau joliment sculpté par Paul Gravot, artiste réfugié à Guerlesquin après les premiers bombardements de Brest en 1940, célébrait les joyeusetés du cidre de la maison.



Tableau aujourd'hui au musée de la Forge

Au centre de Guerlesquin, *place de l'église*¹, Marie-Augustine Magalon, épouse de Charles Le Meur, maire de la commune de 1947 à 1953, tenait un café-débit de tabac. Comme pour beaucoup d'autres épouses, on l'a toujours appelé par son nom de jeune fille, *Marie Magalon*.

En haut de la ville, l'épouse d'Eugène Juiff, ébéniste et marchand de meubles, s'appelait aussi Marie Magalon. Eugène et Marie – ici on disait *Marie Juiff* ou *Madame Juiff*, et ainsi on ne la confondait pas avec son homonyme du centre-ville - étaient les parents de Jean-Paul Juiff (1938-2003), conseiller municipal de 1977 à 2001, longtemps Président de la Guerlesquinaise (et même un temps Président de l'équipe de football de Plouigneau), et les grands-parents de Gildas Juiff, maire de la commune de 2014 à 2020.

Pierre Magalon, le bourrelier, et Marie Magalon-Le Meur, étaient cousins germains, tous deux petits-enfants de Vincent-Marie Magalon, bourrelier, né à Plestin² en 1832 et mort à Guerlesquin en 1889.

Marie Magalon-Juiff n'avait d'ancêtres communs avec eux qu'à la quatrième génération. Son arrière-grand-père, Joseph-Marie Magallon³ (1806-1859) était frère de François-Marie Magallon (avec deux l), arrière-grand-père des cousins Pierre et Marie. Ces deux frères étaient... bourreliers.

Joseph-Marie avait exercé son métier à Guerlesquin, puis à Scignac à douze kilomètres de Guerlesquin. Son fils, François-Marie (1839-1888), grand-père de *Marie Juiff*, et son petit-fils, Vincent-Marie (1878-1970), père de ladite Marie, étaient... bourreliers à Scignac.

Marie Magalon-Le Meur avait un oncle, encore un Vincent-Marie Magalon (1886-1957), au Vieux-Marché, à vingt kilomètres dans les Côtes d'Armor. Il était...bourrelier.

La bourrellerie était un métier de famille chez nos Magalon. Ils avaient *le cuir dans la peau*.

Outre les articles classiques de bourrellerie, Pierre, le Guerlesquinais du bas de la ville, confectionnait pour les travailleurs des champs un vêtement original, une *peau de bique* disait-on. C'était bien une peau de chèvre (ou bique), à laquelle il fixait un gilet de toile se boutonnant sur le devant. Bizarrement, on appelait l'habit, une *kroc'hen maout* « peau de mouton », bien que ce ne fût pas du mouton.

¹ *Place de l'église* a été longtemps le nom d'usage ; j'ai cette faiblesse de toujours l'utiliser.

² En 1884, un décret a changé le nom de la commune de Plestin en Plestin-les-Grèves.

³ Le deuxième « l » du nom a disparu au vent breton (ou plutôt sous la plume des rédacteurs des actes d'état civil).

Oh, ce n'était pas d'un esthétisme absolu. On n'aurait pas trouvé ces vêtements dans les boutiques du Faubourg Saint Honoré ni leur photo dans les journaux de mode. Mais la toison protégeait bien le dos du paysan du froid et de la pluie.



Pierre Magalon et Pierre Boulch, un client, sur son tracteur, mannequins bien rustiques portant la fameuse "peau de bique".

Pierre Magalon réalisait aussi des bâches pour véhicules commerciaux. Du moins, il l'a fait une fois, l'occasion ne devant pas se présenter souvent. Le voici ci-dessous photographié en 1932 fixant une toile sur un camion de l'épicerie en gros Nicol-Bocher installée dans les annexes de l'ancien *Hôtel de Monsieur Prigent*⁴ juste devant le café Magalon au *bas de la ville*.

⁴ Jean-François Prigent fit bâtir cette maison dans les années 1780. Avocat au Parlement de Bretagne, procureur fiscal des juridictions de Guerlesquin et annexes, il était le sénéchal du marquis de Rosambo.



De gauche à droite, « Manuel » Quéré, transporteur, François Cosquer, Yves Nicol, Eugène Guyomarc'h, Joseph Foenec, René Lachiver, Paul Lachiver, « Manu » Levier, Henri Nicol, Jean Lachiver, Pierre Magalon sur l'échelle, et Auguste Poulmarc'h passant par-là, qui a posé sa brouette.

Les Magalon de Guerlesquin pensaient, sans avoir cherché a priori à en savoir davantage - on en avait juste parlé un peu -, que leur nom venait, soit du breton *a galon* (*cordialement* en français), soit de Mahalon, commune du Sud-Finistère où auraient vécu les premiers porteurs du patronyme. Pour eux, l'origine bretonne de Magalon coulait de source. Et, bien que leur patronyme soit peu répandu dans la région, tout portait à croire qu'ils étaient de vrais bretons pur beurre...salé.

A suivre, Magalon 2, « Magalon, Bretons pur beurre ? »